

FBC.769.1

Casabianca près Aïria / Corse,
le 12 novembre 1914 -



Très estimé M^r le Professeur !

Je vous demande pardon, que ce n'est qu'aujourd'hui que je vous exprime ma reconnaissance pour l'amabilité que vous avez montrée envers moi et mes amis dans les derniers jours du juillet. La raison, pour la quelle je me permets seulement d'écrire ces jours, c'est que je ne voulais vous donner mes nouvelles après un séjour heureux à francfort.

Hélas ! Ce moment est maintenant aussi incertain que depuis trois mois. Alors je ne veux plus attendre pour vous donner de mes nouvelles.

C'était peut-être que nous primes congé de vous dans votre beau musée. Le soir du même jour nous arrivâmes à duchon. Comme les nouvelles politiques semblaient plutôt meilleures, le vendredi nous partîmes pour une excursion dans la montagne. Quand nous reprîmes le samedi soir nous tombâmes en pleine mobilisation. Dimanche

nous essayâmes de rentrer par la Suisse, mais le soir nous fûmes arrêtés à Cette. Après avoir constaté que nous étions de simples touristes, les autorités nous fûmes partis pour Barcelone. Là, nous restâmes trois semaines. Alors le paquebot "Lutetia" partit pour Gênes via Marseille.

L'Ambassade Allemande en Espagne et le Gouvernement Espagnol donna la garantie que les gens non mobilisables, auraient un trajet sûr et non interrompu à Gênes.

Mes deux amis, Dr. Askenazy et Dr. Haas, qui sont réservistes restaient en Espagne, où ils se trouvent en ce moment en Elix en Catalogne chez le Directeur de la Sociedad Química de Elix, membre de "Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft". -

Moi, qui suis exempt de tout service militaire à cause d'une myopie très forte et d'une tuberculose de glandes, dont je souffre depuis ma six-neuvième année et qui

ne puis être mobilisé en aucun cas, je partis avec le paquebot mentionné ci-dessus. Mais à Marseille je fus arrêté avec un certain nombre des Allemands et Autrichiens.

Nous fûmes détenu à peu près un mois au Château d'If et trois semaines au front.

Le 15 octobre on nous envoya ici au Château d'If les commissaires spéciaux nous disant en plusieurs reprises que l'échange des prisonniers civils non combattants serait en train et que nous fera rentrer chez nous dans quelques semaines. Mais plus tard ^{nos} espoirs se dissipaient de jour en jour.

En ce moment, je crains d'être retenu jusqu'à la fin de cette guerre néfaste. - Je ne sais pas si votre situation vous fait possible d'intervenir pour moi et je ne voulais pas vous incommoder jusqu'à ce moment. Mais maintenant ma santé qui était toujours délicate s'affaiblit à cause des soucis psychiques et d'une insomnie presque totale.

En cas de ma mise en liberté je prêterais volontiers serment ou donnerais ma parole d'honneur que je prendrais sans aucun cas les armes contre la France ou ses alliés. - Si le recaptivement sera impossible, je voudrais bien retourner à mes frais en Espagne où j'aurais la possibilité de réparer ma santé et de travailler scientifiquement avec mes amis. Aussi en ce cas, je donnerais tous les garanties de ne pas retourner en Allemagne. - En tout cas j'espère au moins si ma détention doit durer encore plus longtemps qu'on me donne en raison de ma santé faible et de ma position sociale, qu'on me donne une liberté relative à Bastia ou Corte, en même manière comme aux prisonniers officiers. Aussi, en ce cas, je donnerai ma parole de ne faire aucune tentative d'évasion, et je payerais volontiers les frais de mon séjour.



5 FBC 769.1
Jouis ne pouvez peut-être pas,
cher monsieur, vous imaginer
la tristesse de ma situation.
Ma femme qui est Alsacienne
de parents français, et seule à
la maison avec deux enfants
de deux-années et ~~deux~~ de six
mois. Elle se plaint dans ses
lettres de l'atmosphère hostile
dont elle est entourée. Moi,
pacifiste, comme vous savez,
j'ai toujours travaillé pour la
réconciliation des deux peuples,
par cette raison je suis depuis
des années membre de l'Alliance
Française de Frankfurt s. M.
Je vous prie, cher Monsieur,
dans ma position si triste,
de montrer encore ces bons
sentiments, que vous avez
montré avant les événements,
que je regrette aussi fortement
que vous.

Encore une fois ma recon-
naissance pour l'amabilité
témoignée déjà et ma grati-
tude la plus sincère de

ce que vous pourriez faire
pour moi -

Je serais heureux d'avoir bien-
tôt des nouvelles de votre
part.

J'écirai demain ~~en même~~
temps à monsieur le
comte Bégoner.

Esperant que vous et
les vôtres se trouvent en
bonne santé je suis avec
les sentiments les plus
respectueux

Votre très dévoué



L. Hugo Leckel

de Francfort.

Prisonnier civil à Casablanca.